

**LES SPAHIS ET LES TIRAILLEURS INDIGENES
A L'ECOLE D'AGRICULTURE DE GRIGNON.**



ON Excellence le maréchal Randon, ministre de la guerre, qui, lorsqu'il était colonel du 2^{me} régiment des chasseurs d'Afrique, a créé les premières smalah de notre armée algérienne et qui depuis, comme gouverneur-général de l'Afrique française, a étendu cette utile institution, ne l'a jamais perdue de vue.

Les smalah de nos escadrons sont des campements au centre d'exploitations agricoles destinées à fournir tout à la fois de l'occupation aux troupes en temps de paix, des approvisionnements précieux pour le temps de guerre, et en tout temps des ressources qui améliorent le sort de nos soldats sans grever le Trésor. C'est enfin la colonisation agricole par l'armée.

Mais dans un pays où les goûts agricoles sont si peu répandus, et dans notre brave armée particulièrement, qui doit être encore moins agricole que le reste de la population, il n'est pas très-facile de trouver des chefs de colonie agricole, et il est présumable que le maréchal Randon a dû rencontrer bien des obstacles,

L'administration militaire donne peu au libre arbitre et à l'initiative de chacun, et ces conditions cependant contribuent beaucoup aux succès de l'agriculture.

Il y a aussi la difficulté de bien employer pour le bien-être de tous et pour la prospérité de la smalah, les richesses créées par l'exploitation rurale.

Il y avait enfin à prévenir tous les abus qui devaient naître de ces richesses créées elles-mêmes pour la discipline et la moralisation de l'armée.

Il faut donc féliciter hautement le maréchal qui a su poursuivre avec persévérance, malgré de si grands obstacles, une idée juste et une organisation éminemment utile.

C'est pour compléter cette pensée et cette organisation que le ministre de la guerre a demandé à Son Excellence le ministre de l'agriculture et à la Société Agronomique de Grignon, de faciliter l'accès de Grignon à un détachement de spahis et de tirailleurs indigènes choisis avec soin dans l'escadron et le bataillon algériens qui viennent de quitter Paris.

Il a pensé qu'il serait utile de donner à ces hommes quelques notions tout à fait pratiques concernant des faits agricoles afin de se servir d'eux comme de moniteurs dans les smalah.

Il y a lieu d'espérer en effet que les indigènes auxquels il s'agit d'apprendre à travailler, profiteront mieux d'enseignements leur venant de co-religionnaires qui pourront leur dire ce qu'ils ont vu par eux-mêmes.

Ainsi ils doivent apprendre le labourage avec des charrues simples et énergiques, légères et économiques, appropriées aux conditions de l'Algérie. Ils doivent apprendre même à monter et démont r, à régler et à réparer non-seulement les charrues, mais encore d'autres instruments aratoires très-simples quoique encore inusités dans la culture arabe, tels que la herse et le rouleau.

Ils apprendront aussi à faucher, à faire le foin. On poussera même leur instruction pratique jusqu'au maniement des moissonneuses mécaniques et de la batteuse.

Quelques leçons de jardinage et particulièrement de greffe, quelques traces de rigoles.

La castration des bêtes à laine, qui est trop négligée en Algérie, doit compléter les notions que nous avons l'intention de donner à ces hommes.

Nous en sommes du reste à notre premier essai, et il est probable que l'expérience viendra modifier ou compléter notre programme.

Ce premier essai a lieu avec onze hommes seulement sous les ordres d'un officier indigène.

Jusqu'à présent tous se sont montrés pleins de zèle et de bon vouloir.

Ils sont intelligents et se montrent désireux d'apprendre.

Ils sont installés dans la partie supérieure de la distillerie et vivent là comme dans un baraquement militaire. Les prolonges d'artillerie de la garde leur ont amené de Versailles le matériel nécessaire à leur bien-être, et la ferme leur fournit les rations réglementaires.

M. le général duc de Montemart, président du Conseil d'administration de la Société Agronomique, qui n'a cessé de porter un vif intérêt à tout ce qui peut être utile à l'Algérie, comme à ce qui importe au bien-être du soldat, a voulu que Grignon offrit une hospitalité convenable à ces Algériens, et a généreusement offert son intervention.

Espérons donc que ces nouveaux Français de l'Algérie emporteront des souvenirs et des enseignements qui permettront à l'établissement de Grignon de rendre un nouveau service au pays.